



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Universitätsbibliothek Paderborn**

**De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

Premier Traité. De la Nature des Paßions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](#)



DE L'USAGE  
DES  
PASSIONS.

PREMIERE PARTIE.

Des Passions en general.

PREMIER TRAITE.

*De la Nature des Passions.*

PREMIER DISCOVR.S.

*Apologie pour les Passions contre  
les Stoïques.*

**Q**uomodo il n'y a point d'homme si moderé qui n'esprenue quelquefois la violence des Passions, & comme leur desordre est vn malheur dont peu de personnes se peuuent deffendre: c'est aussi le subject qui a le plus exercé l'esprit des Philosophes, & de toutes les parties de la Morale, c'est celle

A qu'on

DE

DE L' V S A G E

qu'on a le plus souuent examinée. Mais si j'ose dire mes sentimens avec liberté, & s'il m'est permis de iuger de mes maistres, il me semble qu'il n'y a point de matière en toute la Philosophie qu'on ait traitée avec plus de pompe & avec moins de profit. Car les vns se sont contentez de nous décrire les Passions, & de nous en decouvrir les causes & les effets sans nous en apprendre la conduite; de sorte qu'on les peut accuser d'auoir eu plus de soin de nous faire connoître nos maladies que de nous en donner les remedes: Les autres plus aueugles mais plus zelez, les ont confonduës avec les vices, & n'ont point mis de difference entre les mouuemens de l'appetit sensitif, & les desreglemens de la volonté, si bien qu'à les entendre parler, on ne peut estre passionné qu'on ne soit criminel; Leurs discours qui deuoient estre des instructions à la Vertu, ont esté des inuectives contre les Passions; Ils ont fait le mal plus grand qu'il n'estoit, & le desir qu'ils ont eu de le guerir n'a seruy qu'à le rendre incurable. Les autres peu differents de ces derniers ont tasché d'estoufer les Passions, & sans considé-

rer,

ter, que l'homme auoit vn corps, & que son ame n'estoit pas desgagée de la matiere, ils ont voulu l'esleuer à la condition des Anges. Comme ces derniers sont les plus illustres Ennemis qu'ayent iamais eu les Passions, & qu'ils ont employé plus de raisons pour les combattre, il est iuste de les escouter pour leur respondre, & de destruire l'erreur attant que d'establir la verité.

Il n'y a personne qui ne sçache que l'orgueil a touſiours accompagné la secte des Stoïciens, que pour esleuer l'homme ils ont essayé d'abaisſer Dieu, & que souuent ils ont fait leur Sage vn peu plus heureux que leur Jupiter; Ils l'ont mis au dessus de la Fortune & du Destin, & ont voulu que son bonheur ne dépendît que de sa ſeule volonté. La Vertu eſt trop modeste pour accepter des louanges ſi iniustes, & la Pieté ne luy permet pas de s'aggrandir au preiudice de la Diuinité qu'elle adore: Mais la vanité de ces Philosophes insolens n'a iamais paru dauantage que dans la guerre qu'ils ont declarée à nos Passions, car comme elles font les mouuemens de la partie la plus basse de nostre ame,

l'orgueil les a rendus eloquens dans leurs inuectiues, & l'ambition leur a fourny des raisons qui sont bien receuës de tous les hommes, qui se fassent d'auoir vn corps, & qui s'affligen de n'estre pas Anges. Ils disent que le repos ne peut loger avec les Passions, qu'il est plus aisë de les destruire que de les regler, qu'il ne se faut iamais servir de soldats qui méprisent les ordres de leurs Chefs, & qui sont plus disposez à choquer la raison qu'à combattre pour son autorité; Que les Passions sont les maladies de nos ames, que les plus foibles sont dange-reuses, & que la santé n'est pas entiere, quand on ressent encore les émotions de la fiévre; Qu'un homme est bien miserable qui ne peut trouuer son salut que dans sa perte, qui ne sçauroit estre courageux s'il ne se met en cholere, qui ne peut estre prudent, s'il n'est saisi de crainte; & qui n'ose rien entreprendre, s'il n'y est sollicité par ses de-firs; Enfin ils concluent que c'est viure dans la Tyrannie que d'estre esclave de ses passions, & qu'il faut renoncer à la liberté pour obeir à des Maistres si insolens.

Ces raisons qui sont exprimées avec tant

*Quatia.  
tur necesse  
est flu-  
ctuetur-  
que qui  
suis malis  
tutus est,  
qui fortis  
esse, nisi  
irascitur,  
non po-  
test, indu-  
stria nis-  
cupidis,  
quietus  
nisi ti-  
met: In  
tyrannide  
ili viuen-  
dum est in  
aliquis  
affectus  
venienti  
servitu-  
tem. Se-  
nec. lib. I.  
de Irâ,  
cap. 10.*

tant de belles paroles dans les escrits des Stoiciens, n'ont pû faire encore vn Sage qu'en idée: Leurs admirateurs n'en ont remporté que de la confusion; apres auoir fait la cour à vne vertu si glorieuse & si austere ils sont devenus la moquerie de tous les siecles; & les plus sages d'entr' eux ont bien reconnu, qu'en voulant faire des Dieux ils ne faisoient que des Idoles. Seneque mesme que ie regarde comme le plus eloquent & le plus superbe disciple de cette orgueilleuse Secte, pressé par la foiblesse de la Nature & par la force de la Raison, a trahy son party, & ne se souuenant plus de ses maximes, a confessé que le Sage ref-  
 sentoit quelquesfois des émotions, *Sentientia*  
 & que bien qu'il n'eut pas de verita- *itaque*  
 bles passions, il en auoit neantmoins *Sapiens*  
 des ombres & des apparences. *Suspicio-*  
*nes quas-*  
*dam &*  
*umbras*  
*affe-*  
*ctuum,*  
*ipss qui-*  
*dem care-*  
*bit. Se-*  
*nec.lib. 1.*  
*de Irra.*  
*cap. 16.*

qui examinera bien le sens de ses paro-  
 les, trouuera que sainct Augustin auoit  
 raison de dire que les Stoiciens n'e-  
 stoient differens des autres Philoso-  
 phes qu'en leur façon de parler, & que  
 pour auoir des termes plus orgueil-  
 leux ils n'auoient pas des sentimens

A 3      plus

— dans  
 leur à  
 en re-  
 se fa-  
 'affli-  
 disent  
 ec les  
 es de-  
 se faut  
 risent  
 i sont  
 n qu'à  
 Que  
 e nos  
 ange-  
 tiere,  
 options  
 t bien  
 n salut  
 t estre  
 plere,  
 n'est  
 entre-  
 es de-  
 viure  
 claque  
 ncer à  
 tres si  
 s avec  
 tant

¶ D I L V S A G R

plus esleuez : car ils ne blasment pas toutes les Passions mais leur exez seulement, & s'ils ont eu le desir de les estoufer , ils n'en ont iamais eu l'esperance.

Aussi faudroit-il ruiner la constitution de l'homme , & separer l'ame du corps pour l'exempter de ces mouemens : Tandis que cette illustre prisonniere sera obligée de faire les mesmes fonctions que les ames des bestes , elle sera contrainte de conceuoir des passions , & tandis que dans ses operations elle employera ses sens , dedans la pratique des vertus elle vsera de l'esperance & de la crainte. Il n'est pas plus honteux à l'ame de craindre vn danger , d'esperer vn bon-heur , ou de s'animer contre vn mal , que de voir par les yeux , ou d'escouter par les oreilles : L vn & l'autre est vne seruite , mais tous les deux sont necessaires. Encore est il bien plus aisé de gouerner les passions que les sens , & la crainte , la cholere & l'amour sont bien plus capables de raison , que la faim , la soif & le dormir ; C'est pourquoy si nous assujettissons les sens à l'empire de la Raison , nous pouuons bien lui soubmettre nos Passions , & rendre

rendre nostre crainte & nostre espe-  
tance vertueuse, comme nous ren-  
dons tous les iours nos ieusnes & nos  
veilles meritoires.

La Raison est le propre bien de  
l'homme, tous les autres ne luy sont  
qu'estrangers, il les peut perdre sans  
s'appauurir, & pourueu qu'il soit rai-  
sonnable il se pourra vanter d'estre  
tousiours homme: Puis que ce bien  
est le plus grand de tous les autres il  
faut le respandre dans toutes les par-  
ties de l'homme & en rendre capables  
les plus basses facultez de nostre ame.  
Il n'y a point de crainte qui ne serue à  
nostre asseurance si elle est bien mes-  
nagée, il n'y a point d'esperance qui  
estant bien reglée ne nous anime aux  
actions genereuses & difficiles, il n'y  
a point d'hardiesse qui estant bien  
conduite ne rende les soldats inuinci-  
bles, enfin les Passions les plus insol-  
lentes peuuent seruir à la Raison, & ne  
les pas employer dans le cours de no-  
stre vie, c'est laisser inutile vne des  
plus belles parties de nostre ame. La  
Vertu mesme seroit oyseuse si elle n'a-  
uoit point de passions à vaincre ou à  
regler, & qui en considerera les prin-  
cipaux employs, trouuera qu'ils regar-

nt pas  
ez feu-  
de les  
l'espé-  
  
nstitu-  
me du  
ouue-  
re pri-  
s mes-  
es be-  
cevoir  
ns ses  
ns, de-  
e vsera  
Il n'est  
aindre  
ur, ou  
le voir  
par les  
serui-  
cessai-  
isé de  
ens, &  
ur sont  
que la  
pour-  
sens à  
uuons  
ns, &  
rendre

dent la conduite de nos mouuemens. La Force est occupée à donter la crainte, & cette courageuse Vertu cesseroit d'agir si l'homme cessoit de craindre la modestie nous fait mesurer nos de- firs & nos esperances, & s'il n'y auoit point de passions ambitieuses, il n'y auroit point d'hommes modestes dans leur bonne fortune. La Temperance & la Continence reprimant les voluptez, & si la nature n'auoit meslé du plaisir dans toutes les actions de no- stre vie, ces deux vertus qui font les chastes & les continens demeure- roient esgalement inutiles. La Cle- mence addoucit la cholere, & si cette passion n'animoit les Princes à la ven- geance, la vertu qui la modere ne me- riteroit point de loüanges.

Mais si les Passions reçoivent tant de bons offices des vertus elles n'en sont pas mescognissantes, car quand elles sont instruites dans leur Escole, elles les payent avec vsure & les seruent avec fidelité. La Crainte fait la meil- leure partie de la Prudence : quoy qu'on l'accuse d'aller chercher le mal auant qu'il soit arriué, elle nous prepa- re à le souffrir doucement ou à l'euiter heureusement. L'Esperance sert à la

Force

DES PASSIONS.

Force & pour entreprendre les belles actions il faut qu'elle nous enflle le courage par ses promesses. La Hardiesse est la fidelle compagne de la valeur, & tous ces grands Conquerans doiuent leur gloire à la generosité de cette passion. La Cholere maintient la Justice & anime les Iuges au chastiment des Criminels. En fin il n'y a point de passions qui ne soient vtiles à la vertu quand elles sont mesnagées par la raison, & ceux qui les ont tant descriées nous ont fait voir qu'ils n'en ont iamais cogneu l'vsage ny le merite.

SECOND DISCOVR.S.

*Quelle est la nature des Passions, & en quelle puissance de l'ame elles résident.*

**L**A grandeur de Dieu est si esleuée que les hommes ne l'ont pû cngnoistre sans l'abaissier, & son vnité est *Vnum* si simple qu'ils ne l'ont pû conceuoir *est inef-* sans la diuiser. Les Philosophes luy *fable.* *Dionys.* donnerent des noms differens pour exprimer ses diuerses perfections, & l'appellant tantost Destin, tantost Nature, tantost Prouidence; ils introduuisirent dans le monde la pluralité des Dieux & rendirent tous les peuples

A s idola-

mens,  
craint-  
ssoiroit  
indre  
os de-  
auoi;  
il n'y  
s.dans  
erence  
volup-  
lé du  
de no-  
ont les  
neure-  
a Cle-  
i cette  
a ven-  
ne me-  
nt tant  
s n'en  
quand  
colle,  
eruent  
meil-  
quoy  
le mal  
prepa-  
euiter  
rt à la  
Force

idolastres. Comme l'ame est l'Image de Dieu ces mesmes Philosophes la diuiserent aussi, & ne pouuant comprendre la simplicité de son Essence, ils creurent qu'elle estoit corporelle. Ils s'imaginerent qu'elle auoit de parties comme le corps, & que pour estre plus subtiles elles n'en estoient pas moins veritables. Ils multiplierent la cause avec ses effets, & prenant ses diuerses facultez pour des natures differentes, ils donnerent contre les loys de la rai-son plusieurs formes à vn mesme composé. Mais la Verité qui descendit sur la terre avec la Foy nous enseigna que l'ame est vne en son essence, & qu'on ne luy impose des noms differens que pour exprimer la varieté de ses opera-tions. Car quand elle donne la vie au corps, & que par la chaleur naturelle, qui part du cœur comme de son cen-tre, elle conserue toutes ses parties, on l'appelle Forme; quand elle voit les couleurs par les yeux ou discerne les sons par les oreilles, on l'appelle Senti-ment; quand elle s'esteue plus haut & que discourant elle infere vne verité d'une autre, on la nomme Entende-ment; quand elle garde ses pensées pour les employer dans ses besoins, ou qu'elle

*Anima secundum operis sui officium diversis nuncupatur nomi-nibus, dicitur namque anima dum ve- getat, sibi- titus dum*

qu'elle tire de ses tresors les richesses *contem-*  
 qu'elle y auoit enfermées, on l'appelle *platur,*  
 Memoire; quand en fin elle ayme ce *sensus*  
 qui luy est agreable, ou qu'elle hait ce *dum sen-*  
 qui luy est contraire on l'appelle Vo- *ti, ratio*  
 lonté, mais toutes ces facultez qui *dum di-*  
 different en leurs emplois conuien- *scernit,*  
 nent en leur substance; elles ne font *memoria*  
 toutes ensemble qu'une seule ame, & *dum re-*  
 elles sont des ruisseaux qui deriuent *cordatur,*  
 d'une mesme source. *voluntas*  
*dum con-*  
*sentit. ista*

La Philosophie prophane recognoissant enfin cette verité se seruit de plusieurs comparaisons pour l'exprimer; Tantost elle nous representa l'ame dans son corps comme une Intelligence dans le Ciel dont la vertu se repand par tous ses globes; tantost elle nous la figura comme un Pilote qui conduit son vaisseau; tantost comme un Souuerain qui gouuerne son Estat: Mais la Philosophie Chrestienne a bien mieux rencontré, quand remontant iusqu'au Prince de l'Ame elle nous à fait cognoistre les affects qu'elle produit dans le corps par ceux-là mesme que Dieu produit dans le monde: Car encore que c'est Esprit infiny ne dépende pas de l'Uniuers qu'il a créé, & que sans interesser sa grandeur

*non diffe-*  
*runt in*  
*substan-*  
*tia quem-*  
*admodum*  
*in nomi-*  
*nibus :*  
*quoniam*  
*omnia*  
*ista, una*  
*anima est,*  
*proprietat-*  
*es qui-*  
*dem di-*  
*uersæ, sed*  
*essentia*  
*una. Au-*  
*gust. lib.*  
*de spiritu*  
*& anima.*

il

Image  
 hes la  
 com-  
 fience,  
 elle. Ils  
 parties  
 e plus  
 moins  
 cause  
 uerse  
 entes,  
 la rai-  
 com-  
 dit sur  
 a que  
 qu'on  
 s que  
 pera-  
 vie au  
 relle,  
 en cen-  
 rs, on  
 it les  
 ne les  
 senti-  
 ut &  
 verité  
 enden-  
 nsées  
 s, ou  
 n'elle

il puisse ruiner son ouurage, neantmoins il est respandu en toutes ses parties, il ne laisse point d'espace qu'il ne remplisse, il s'accommode à toutes les Creatures en leurs operations, & sans diuiser son Vnité ou affoiblir sa Vertu, il esclare avec le Soleil, il brusle avec le feu, il rafraichit avec l'eau, & il produit des fruits avec les arbres: Il est aussi grand sur la terre que dans les Cieux, quoy que ses effets soient differens, sa Puissance est tousiours esgale, & les Astres qui brillent sur nos testes, ne luy coustent pas dauantage que les fleurs que nous foulons soubs nos pieds: Ainsi l'ame est respandue dans le corps & penetre toutes ses parties, elle est aussi noble dans la main que dans le cœur, & bien que s'accommodant à la disposition des organes, elle parle par la bouche, elle voye par les yeux & elle escoute par les oreilles, neantmoins elle est vn pur Esprit en son essence, & dans ses fonctions differentes son Vnité n'est point diuisée ny sa Puissance affoiblie. Il est vray que ne trouuant pas les mesmes dispositions en chasque partie du corps, elle ne produit pas aussi les mesmes effects: Et cette illustre Captiue est

est en ce poinct infiniment rauallée au dessous de Dieu ; car comme il est infiny, & que du rien il a pû faire le tout, il peut encore de chasque Creature faire toutes choses, & sans auoir esgard à leurs inclinations les faire seruir à ses volontez. Ainsi voyons nous qu'il a *Voluntas* employé le feu pour adoucir les peines *tanti uti- que Con- ditoris res cujusque natura* de ses sujets, qu'il a vié de la lumiere pour aueugler ses Ennemis, qu'il a fait remonter les fleuves vers leur source pour donner passage à ses Amis, & *est. Au- gust. l. 21. de Ciuit. Dei c. 8.* qu'il a fait fendre la terre pour enseuer l les rebelles de son estat ; mais l'ame dont le pouuoir est limité ne peut agir independamment des organes, & quoy qu'elle soit spirituelle en sa nature, elle est corporelle en ses operations.

C'est ce qui à obligé les Philosophes à la considerer en trois estats qui sont si differents les vns des autres, que si dans le premier elle approche de la dignité des Anges, dans le second elle n'est pas de meilleure condition que les bestes, & dans le dernier, elle ne s'esloigne pas beaucoup de la nature des Plantes, car en celuy-cy elle n'a point d'autres employs que de nourrir son corps, de digerer les alimens, de les conuertir en sang, de les distribuer

par

par les veines, & de faire cette estrange metamorphose, où vne mesme matiere s'espaisfit en chair, se roidit en nerfs, s'endurcit en os, s'estend en rameaux, & s'allonge en cartilages : Elle augmente ses parties en les nourrissant, elleacheue son ouurage avec le temps, & le conduit par ces trauaux iusqu'à sa legitime grandeur ; sollicitée par la Prouidence, elle prend le soin d'entretenir l'Vniuers, elle songe à rendre ce qu'elle a receu, & elle produit son semblable pour conseruer son espece. En cét estat elle n'agit pas plus noblement que les plantes qui se nourrissent

*Alba lilia* des influences du Ciel, qui s'esteuent *isidem* par la chaleur du Soleil, & qui se prouignent par leurs oignons ou leurs larmes.

Dans le second estat elle deuient sensible, & commence d'auoir des inclinations & des connoissances ; elle void les obiets par les sens qui en font leurs raports à l'imagination ; celle-cy les confie à la memoire qui s'oblige de les garder soigneusement, & de les representer fidellement : De ses lumieres naissent ses desirs, & de sa connoissance procede son amour ou sa haine ; elle s'attache à ce qui luy est agreable, elle s'ëloigne

*quibus*  
*rosa, &*  
*hoc am-*  
*plius la-*  
*crymâ*  
*suâ. Plin.*  
*cap. 5.*  
*lib. 21.*  
*his. natu-*  
*ralis.*

s'estloigne de ce qui luy déplaist, & selon les diuerses qualitez du bien & du mal qui se presente, elle excite des mouuemens differens que l'on appelle Passions. En ce degré elle n'a rien de plus esleué que les bestes qui descourent les obiects par les sens, qui en reçoivent les especes dans leur imagination, & qui les conseruent en leur memoire.

Dans le troisieme estat elle se dérache du corps, & se recueillant en soy-mesme, elle s'entretient des plus hautes veritez; elle traite avec les Anges, & montant par degrez iusqu'à la Divinité elle connoist ses perfections, & admire ses grandeurs; elle raisonne sur les sujets qui se presentent, elle examine leurs qualitez pour conceuoir leurs essences, elle confere le present avec le passé, & tire de l'vn & de l'autre des coniectures pour l'aduenir. La faculté qui fait toutes ces merueilles s'appelle Esprit, l'Imagination & les sens la reconnoissent pour leur Maistresse, mais elle n'est pas si libre qu'elle ne dépende d'vne souueraine, & qu'elle ne prenne la loy d'vne aueugle à qui elle sert de guide: Celle-cy qui s'appelle Volonté, & qui n'a point d'autre objecte

range  
nati-  
nerfs,  
eaux,  
aug-  
sant,  
emps,  
u'à sa  
par la  
d'en-  
endre  
it son  
pece.  
oble-  
sissent  
euent  
pro-  
leurs  
  
uient  
es in-  
; elle  
font  
le-cy  
ge de  
rs re-  
ieres  
flan-  
; elle  
, elle  
igne

object que le bien pour le suiure, & le mal pour s'en estoigner, est si absoluë que le Ciel mesme respecte sa liberté; car il n'vse iamais de violence quand il agit avec elle, il mesnage son consentement avec adresse, & ces graces efficaces qui produisent tousiours leurs effets, entreprennent bien de la convuertir, mais non pas de la forcer: Ses ordres sont tousiours gardez dans son Empire, ses sujets, quoy que farouches ne luy sont iamais rebelles, & quand elle commande absolument elle est tousiours obeie.

Il est vray qu'il se forme des mouemens dans le second estat de l'ame qui exercent son pouuoir; car encore qu'ils en releuent, ils ne laissent pas neantmoins de pretendre quelque sorte de liberté, ils sont plustost ses Citoyens que sens Esclaves, & elle est plustost leur Iuge que leur Souueraine: Comme ces Passions naissent des sens, elles prennent tousiours leur party, l'Imagination ne les represente iamais à l'Esprit qu'elle ne parle en leur fauour; Auec vn si bon Aduocat elles corrompent leur Maistre, & gagnent toutes leurs causes. L'Esprit les escoute, il examine leurs raisons, il considere

leurs

leurs inclinations, & pour ne les pas attrister, il prononce bien souuent à leur aduantage, il trahit la volonté dont il est le premier Ministre, il trompe cette Reine aueugle, & lui desguisant la verité, luy fait d'infidelles rapports pour tirer d'elle d'iniustes commandemens. Quand elle s'est déclarée, les Passions deuient des crimes, leur sedition se forme en party, & l'homme qui n'estoit encore que desreglé, deuient entierement criminel; Car comme les mouuemens de cette partie inferieure de l'ame ne sont pas libres, ils ne commencent d'estre vitieux que quand ils commencent d'estre volontaires: Tandis que les objets les resueillent, que les sens les sollicitent, & que l'imagination mesme les protege, elles n'ont point d'autre malice que celle qu'elles tirent de la nature corrompuë: Mais des lors que l'entendement obscurcy par leurs tenebres, ou gaigné par leurs sollicitations, peruerdit la volonté, & oblige cette Souueraine à prendre les interests de ses esclaves, elle les rend coupables de son peché, elle change leurs mouuemens en rebellion, & du soustieusement d'yne beste elle en fait le crime

dvn

d'vn homme. Il est vray que quand l'Esprit s'acquite de son devoir, & que ce Ministre demeure fidelle à la volonté , il reprime leurs seditions , il range à l'obeissance ces mutines , & il mesnage si bien leurs humeurs , que leur ostant tout ce qu'elles ont de farouche , il en fait de rares & d'excellentes vertus : en cet estat elles seruent à la raison , & elles deffendent le party qu'elles auoient resolu de combatre. Le bien ou le mal qui s'en peut tirer nous oblige à considerer leur nature , à remarquer leurs proprietez , & à descouvrir leur origine , affin que les connoissant exactement nous en puissions yfer dans nos besoins.

La Passion n'est donc autre chose qu'vn mouuement de l'appetit sensitif causé par l'imagination d'vn bien ou d'vn mal apparent ou véritable , qui change le corps contre les loix de la nature. Je l'appelle mouuement, parce qu'elle regarde le bien & le mal comme ses objects , & qu'elle se laisse enleuer aux qualitez qu'elle y remarque. Ce mouuement est causé par l'imagination , qui estant remplie des especes qu'elle a receuës de tous les sens, solli-

cite

cite la passion & luy descouvre les beautez ou les laideurs des obiects qui la peuuent esmouvoir, car c'est elle qui cause tout le rauage: L'appetit sensitif a tant de deference pour elle, qu'il suit toutes ses inclinations; Pour peu qu'elle soit agitée elle entraîne toutes les passions, elle excite les tempestes comme les vents esleuent les flôts, & l'ame seroit paisible en sa partie inferieure si elle n'estoit esmeuë par cette Puissance; mais elle a tant d'authorité dans cét empire qu'elle y fait tout ce qu'elle veut: Il n'est pas mesme nécessaire que le bien ou le mal qu'elle represente à l'appetit soit véritable, il se repose sur sa fidelité, il croit ses aduis sans les examiner; n'ayant point de lumiere qu'il n'emprunte d'elle, il suit aueuglément tous les obiects qu'elle luy propose, & pourueu qu'ils soient reuestus de quelque apparence de bien ou de mal, il les reiette ou les embrasse avec impetuosité: Il s'y porte avec tant d'effort qu'il produit tousiours du changement dans le corps; car outre que ses mouuemens sont violens, & qu'ils ne meritent presque pas le nom de Passions quand ils sont moderez, ils ont tant d'accès

avec-

avec les sens , & les sens ont tant de communication avec le corps , qu'il est impossible que leurs desordres ne luy causent de l'alteration : Enfin la Passion est contre les loix de la Nature , parce qu'elle attaque le cœur qui ne peut estre blessé que toutes les parties du corps n'en tēmoignent de l'emotion; car elles sont des miroirs dans lesquels on remarque tous les mouemens de celuy qui les anime , & comme les Medicins iugent de sa constitution par le batement des veines & des arteres, on peut iuger des Passions qui le transportent par la couleur du visage , par les flammes qui brillent dans les yeux , par les horreurs & les frissons qui se respandent dans les membres , & par tous ces autres signes qui paroissent sur le corps quand le cœur est agité.

Or ce sont ces Passions que nous entreprenons de ranger soubs l'empire de la Raison , & de changer en vertus par le secours de la Grace. Les vns se sont contentez de les descrire sans les regler , & n'ont employé leur eloquence que pour nous descouvrir nos miseres ; Ils ont creu peut-estre qu'il suffisoit de connoistre vn mal pour le guerir,

guetir, & que le desir de la santé, nous obligeroit à en chercher les remedes; mais ils deuoient se souuenir qu'il y a des maux agreables dont les malades apprehendent la guerison: Les autres ont combatu les Passions comme des monstres, ils nous ont donné des armes pour les destruire, & n'ont pas consideré que pour executer ce dessein il se faudroit deffaire soy mesme: Les autres ont bien reconnu que les Passions faisant vne partie de nostre ame, ne pouuoient estre ruinées que par la mort, mais ils n'ont pas creu qu'on s'en pût seruir, & blasmant tacitement celuy qui nous les a données, ils ont employé leurs raisons pour les adoucir, sans chercher les moyens de pour les mesnager; Ils ont pensé qu'elles n'estoient necessaires à la vertu que pour exercer son courage; ils ont estimé qu'elles n'estoient vtiles à l'homme que pour l'esprouuer, & qu'il n'en pouuoit tirer autre aduantage que de les souffrir avec patience, ou de les combattre avec resolution: Mais ie pretens deffendre leur cause en deffendant celle de Dieu, & faire voir dans la suite de cét ouurage, que la mesme Prouidence qui a tiré nostre salut de nostre

ant de  
, qu'il  
res ne  
nfin la  
Natu-  
ur qui  
es par-  
le l'ef-  
s dans  
ouue-  
com-  
onsti-  
nes &  
ffions  
ur du  
rillent  
& les  
ns les  
signes  
and le  
  
nous  
mpire  
vertus  
vns se  
ns les  
guen-  
os mi-  
qu'il  
our le  
uerir,

nostre perte, veut que nous tirions nostre repos du desordre de nos Passions; que par sa faueur nous appriuoissons ces monstres farouches, que nous rangions ces rebelles soubs l'obeissance, & que nous fassions marcher soubs les inseignes de la Vertu, des soldats qui combatent le plus souuent pour le vice.

## T R O I S I E S M E D I S C O V R S.

*Du nombre des Passions de l'Homme.*

C'Est vne chose estrange que l'ame cognoisse toutes choses, & quelle s'ignore elle mesme; car il n'y a rien de si caché dans la Nature qu'elle ne descouvre, ses secrets luy sont cognus, & tout ce qui se passe dans les entrailles de cette Mere commune luy est manifeste: Elle sçait comme se forment les metaux, comme les Elemens se font l'amour & la guerre, comme les vapeurs s'eleuent en l'air, comme elles s'espaisissent en nuages, se fondent en pluyes & s'esclatent en foudres; Elle sçait enfin de quelles parties son corps est composé, & par vn cruel artifice elle en fait la dissection pour en apprendre les proprietez, cependant elle

elle ignore ce qui se passe en elle mesme: Parce qu'elle puise toutes ses lumières des sens, & que dans ses plus nobles operations elle dépend des especes que l'imagination luy represente, elle ne peut cognoistre son essence qui est route spirituelle, & elle n'a que de foibles coniectures de ses plus excellentes qualitez; elle doute de son immortalité, pour s'en assurer elle est obligée d'appeller la Foy au secours de la raison, & de croire avec vne aueugle pieté, ce qu'elle ne peut comprendre avec vne certitude euidente: Mais de toutes les choses qui sont en elle, il n'y en a point qui luy soit plus cachée que ses passions, car encore qu'elles facent impression sur les sens par leur violence, neantmoins les Philosophes ne tombent pas d'accord de leur sujet ny de leur nombre.

Les vns croient qu'elles se forment dans le corps; les vns tiennent qu'elles résident en la plus basse partie de l'ame; les autres diuisent celle-cy en deux puissances qu'ils appellent Concupiscible & Irascible, & logent en la premiere les passions les plus douces, & en la seconde les plus farouches: Car ils veulent quel'amour & la hayne,

hayne, le desir & la fuite, la ioye & la tristesse, soient renfermées dans l'appetit concupiscent; & que la crainte & la hardiesse, l'esperance & le desespoir, la cholere & la lascheré résident en l'appetit irascible. Pour établir cette difference ils disent que les passions du concupiscent regardent le bien & le mal comme absent ou comme présent, & que celles de l'irascible le considèrent comme difficile; que les vnes ne font que des courses & des retraites, que les autres donnent des combats, & gaignent ou perdent des victoires; que les vnes prennent le party du corps, & que les autres prennent celuy de l'esprit; que les vnes sont lasches, que les autres sont généreuses, & que dans l'opposition de tant de qualitez contraires, il faut conclure qu'elles ne peuvent résider en vne mesme partie de nostre ame.

Si ce n'estoit point vne heresie et Morale de douter de cette maxime, & s'il n'y auoit point de temerité à combattre vne opinion receuë depuis tant de siecles, j'aurais grande inclination à croire que toutes ces Passions logent dans vn mesme appetit qui est diuisé par ses mouuemens comme l'espr

cap.  
Virg.

l'esprit est partagé par ses opinions, ou comme la volonté est divisée par l'amour & par la hayne. Et ie dirois avec saint Augustin, que ces diuers sentimens ne presupposent pas diuerses facultez, puis que souuent vn mesme homme desire des choses contraires, & qu'il conserue l'vnité de sa personne dans la varieté de ses desirs : il esprouua luy-mesme ce combat quand il se voulut conuertir, il vit son ame diuisée par des sentimens differens, & il s'estonna que n'ayant qu'une volonté, elle pût former des resolutions si contraires. Mais sans m'engager dans vne guerre où l'on fait plus d'ennemis qu'on n'en défait, & où les deux partys pensent tousiours auoir remporté la victoire, je me contente d'insinuer mon opinion au lieu de m'arrester à la deffendre, & ne concluant rien du sujet où résident les Passions, je parleray de leur nombre, & rapporteray ce que les Philosophes en ont escrit.

Les Academiciens ont creu, qu'il n'y en auoit que quatre principales, le desir & la crainte, la joye & la tristesse; \*Et Virgile, qui paroist en tous ses

B ouura-

*Ego enim  
delibera-  
bam ut  
seruirem  
Domino  
meo, Ego  
eram qui  
volebam,  
Ego eram  
qui nole-  
bam: Ego  
ego eram,  
nec plene  
volebam,  
nec plene  
nolebam,  
Ideo con-  
tendebam  
& dissi-  
pabar à  
me ipso,  
& ipsa  
dissipatio  
me inuita  
quidem  
fiebat, nec  
tamen  
ostendebat  
naturam  
mentis  
aliena.  
sed pœ-  
nam mea.  
August.  
Confes-  
sion. lib. 8.*

cap. 10. \* *Hinc metuunt cupiunt, gaudentque dolentque.*  
Virgil.

ouurages disciple de cette ancienne  
secte , descriuant les mouuemens de  
nostre ame n'a fait mention que de  
ceuxlà; En effect, il semble qu'ils com-  
prennent tous les autres , que soubs  
la crainte se rangent le desespoir &  
l'auersion , & que soubs le desir pren-  
nent place l'esperance , la hardiesse &  
la cholere , qui toutes ensemble se ter-  
minent à la joye ou à la tristesse. Mais  
de quelques raisons que l'on tasche de  
colorer cette diuision elle est tou-  
jours defectueuse , puis qu'elle n'en-  
ferme pas l'amour & la hayne qui sont  
les deux premières sources de nos Pas-  
sions. C'est pourquoy les Peripateti-  
ciens les multiplierent , & en fonde-  
rent le nombre sur les diuers mouue-  
mens de nostre ame , Car elle a , di-  
soient-ils , ou de l'inclination ou de  
l'auersion pour les obiects qui luy plai-  
sent ou qui luy desplaisent , & c'est l'a-  
mour & la hayne; ou elle s'en esloigne  
& c'est la fuite ; ou elle s'en approche,  
& c'est le desir ; ou elle se promet la  
possession de ce qu'elle souhaite , &  
c'est l'esperance; ou elle ne se peut de-  
fendre du mal qu'elle apprehende , &  
c'est le desespoir ; ou elle tente de le  
combattre , & c'est la hardiesse ; ou elle  
s'eschauffe

s'eschauffe & s'anime pour le vaincre, & c'est la cholere; ou enfin elle possede le bien, & c'est la joye, ou elle souffre le mal, & c'est la douleur: Quelques autres qui sont de mesme opinion prouuent la diuersité des Passions par vne autre voye, & disent que le bien & le mal peuvent estre considerez en eux-mesmes, sans aucune circonstance, & qu'ils font naistre l'amour & la hayne; ou qu'on les peut regarder comme absens, & qu'ils produisent la crainte & le desir; ou comme difficiles, & qu'ils causent l'esperance, la hardiesse & la cholere; ou comme impossibles, & qu'ils font esleuer le desespoir; ou enfin comme presens, & qu'ils versent dans l'ame le plaisir ou la douleur.

Bien que ces raisons contentent l'esprit elles ne le conuainquent pas pourtant, & sans offenser la Philosophie, on peut se departir des sentimens de Platon & d'Aristote: Car il me semble qu'ils donnent plusieurs noms à vne mesme chose, qu'ils diuisent l'vnité de l'amour, & qu'ils prennent ses diuers effets pour des passions differentes. Aussi apres auoir bien examiné cette matiere, je suis constraint d'embrasser

B 2 l'opi-

ancienne  
mens de  
que de  
ls com-  
e soubs  
poir &  
ir pren-  
iesse &  
e se ter-  
. Mais  
sche de  
t touf-  
e n'en-  
qui sont  
os Pas-  
ipateti-  
fonde-  
nouue-  
a, di-  
ou de  
uy plai-  
est l'a-  
loigne-  
roche,  
omet la  
uite, &  
eut des-  
ide, &  
ce de le  
ou elle  
chauffe

l'opinion de saint Augustin, & de soustenir avec luy, que l'amour est l'vnique passion qui nous agite : Car tous ces mouuemens qui troublent nostre ame ne sont que des amours desguisez ; nos craintes & nos desirs, nos esperances & nos desespoirs, nos plaisirs & nos douleurs sont des visages, que prend l'amour suyuant les bons ou les mauuais succez qui luy arruent ; & comme la mer porte des noms differens selon les diuers endroits de la terre qu'elle arrouse, il change les siens selon les diuers estats où il se trouue : Mais comme chez les Infideles chasque perfection de Dieu a passé pour vne Diuinité, ainsi parmy les Philosophes les qualitez de l'amour ont esté prises pour des passions differentes ; & ces grands Hommes se sont imaginez, qu'autant de fois qu'il changeoit de conduite ou d'employ, il deuoit aussi changer de nature & de nom. Mais si ce raisonnement estoit véritable, il faudroit que l'ame perdist son vnité toutes les fois qu'elle produit des effets differens, & que celle qui digere les viandes, & qui distribuë le sang par les veines, ne fust pas la mesme qui parle avec la langue, ou

qui

qui escoute avec les oreilles.

C'est pourquoy la Raison nous force de croire qu'il n'y a qu'une Passion, & que l'esperance & la crainte, la douleur & la joye sont les mouuemens ou \*Amor les proprietez de l'amour. \* Et pour le dépeindre de toutes ses couleurs, il faut dire que quand il languit apres ce qu'il ayme on l'appelle desir, que quand il le possede il prend vn autre nom, & se fait appeller plaisir, que quand il fuit ce qu'il abhorre on le nomme crainte, & que quand apres vne longue & inutile deffense il est constraint de le souffrir il s'appelle douleur: \* Ou bien pour dire la mesme chose en termes plus clairs, le desir & la fuite, l'esperance & la crainte sont les mouuemens de l'amour, par lesquels il cherche ce qui luy est agreable, ou s'esloigne de ce qui luy est contrarie; La hardiesse & la cholere sont les combats qu'il entreprend pour defendre ce qu'il ayme, la joye est son triomphe, le desespoir est sa foiblesse, & la tristesse est sa deffaite: Ou pour employer les paroles de saint Augustin, le desir est la course de l'amour, la crainte est sa fuite, la douleur est son

B 3 tour-

Gaudium. Aug. lib. de Substantia dilectionis cap. I. & 2.

tourment, & la joye est son repos : Il s'approche du bien en le desirant, il s'efloigne du mal en le craignant, il s'attriste en ressentant la douleur, il se resioüit en goustant le plaisir ; mais dans tous ces estats differens il est touſiours luy-mesme, & dans cette varieté d'effects il conserue l'vnité de son Essence.

Mais s'il est vray que l'amour fasse toutes nos Passions, il faudra qu'il se transforme quelquesfois en son contraire, & que par vne metamorphose plus incroyable que celle des Poëtes il se conuertisse en hayne, & produise des effects qui démentiront son humeur, Car l'amour est obligeant & la hayne est mal-faisante, l'amour est geneſeux & prend plaisir à pardonner, la hayne est lasche & ne medite que des vengeances, l'amour donne la vie à ses Ennemis, la hayne procure la mort à ses plus fideles amis, & il semble qu'on accorderoit plustost le vice avec la vertu, que l'amour avec la hayne : Cette obiection a bien de l'apparence, mais elle n'a guere de solidité; & ceux qui la forment ne se souviennent pas que souuent vne mesme cause produit des effects contraires ; que la chaleur

qui

qui fait fondre la cire , fait secher la boüe , que le mouuement qui nous approche du Ciel nous esloigne de la terre; que l'inclination que nous auons de nous conseruer, est vne auersion de tout ce qui nous peut destruire. Ainsi l'amour du bien est vne hayne du mal, & cette mesme Passion qui a de la douceur pour ceux qui l'obligent , a de la severité pour ceux qui l'offensent : Elle imite la Iustice , qui par vn mesme mouuement punit le peché & recompense la vertu; Elle ressemble au Soleil , qui par vne mesme lumiere esclaire les Aigles & aueugle les Hibous; & s'il est permis de monter iusque dans les Cieux , elle se regle sur Dieu mesme , qui ne hait le pecheur , que parce qu'il s'ayme soy-mesme. Si tant de bonnes raisons ne peuuent persuader vne verité si manifeste , au moins doiuent-elles obtenir de nos aduersaires , que s'il y a plusieurs Passions , l'amour en est le souuerain , & qu'il est si absolu dans son estat , que ses sujets n'entreprennent rien que par ses ordres : Il est le premier mobile qui les emporte; comme il leur donne le branle , il leur donne aussi le repos , il les irrite & les appaise par ces regards , &

Amor  
ceteros in  
se tradu-  
cit affe-  
tus. Bern.

ses exemples ont tant de pouuoir sur toutes les affectiōns de nostre ame, que sa bonté ou sa malice les rend bonnes ou mauuaises.

## QUATRIESME DISCOVR.S.

*Quelle est la plus violente des Passions de l'Homme.*

**S**'Il est besoin de connoistre les maladies pour les guerir, il n'est pas moins necessaire de connoistre les Passions pour les regler, & de sçauoir qui est celle qui nous attaque avec plus de fureur; Les Philosophes qui ont traité cette matiere ne s'accordent pas en leurs opinions, & ils sont tellement partagez sur ce sujet, que la raison n'a pû encore terminer leurs differens.

Platon nous a laissez dans le doute, sans resoudre la question au fonds, il s'est contenté de dire qu'il y auoit quatre Passions qui sembloient surpasser les autres par leur violence. La première est la volupté qui dément son nom, & qui ne respirant que douceur, ne laisse pas d'estre extremement fureuse, & de combattre la raison avec plus d'opiniaſtreté que la douleur. La

ſecon-

seconde est la cholere, qui n'estant autre chose selon la definition qu'un boüillonnement du sang à l'entour du *Feruor* sanguinis  
*cœur*, ne peut qu'elle ne soit excessiue- *circa cor.*  
 ment violente: si la *Nature* qui est *Aristote-*  
 soigneuse de nostre conseruation ne *les.*  
 luy donnoit la mort incontinent apres  
 sa naissance, il n'y a point de mal dont  
 elle ne fust capable, & ie ne scay si le  
 monde auroit pû se deffendre contre  
 sa fureur: Mais quelque violence qu'on  
 luy attribuë, ie la tiens plus raisonna-  
 ble que la volupté; car comme l'on  
 appriuoise plustost les lyons que les  
 poisssons, on appaise plustost vn hom-  
 me irrité que l'on ne conuertit vn  
 homme voluptueux, & l'experience  
 nous apprend que de ces deux Passions  
 la plus douce est la moins traitable, &  
 la plus furieuse est la moins opiniastre.  
 La troisieme est le desir de l'honneur  
 qui est si puissamment imprimé dans  
 l'ame des hommes, qu'il n'y a point de  
 difficulté qu'il ne surmonte; C'est luy  
 qui fait les conquerans, qui inspire  
 le courage aux soldats, qui rend les  
 Orateurs eloquens & les Philosophes  
 sçauans; car toutes ces conditions dif-  
 ferentes sont animées d'un mesme de-  
 sir, & quoy qu'elles tiennent diuerses

B 5 routes,

ir sur  
 ame,  
 rend  
 —  
 R.S.  
 de  
 s ma-  
 st pas  
 ré les  
 auoir  
 avec  
 es qui  
 ordent  
 telle-  
 que la  
 leurs  
 loute,  
 ds, il  
 auoit  
 urpas-  
 a pre-  
 nt son  
 iceur,  
 nt fu-  
 n avec  
 ur. La  
 econ-

routes , elles tendent à vne mesme fin. La quatriesme est la crainte de la mort, qui par ses frequentes allarmes trouble tout le repos de nostre vie : Elle produit des effects si estranges qu'on ne peut descouvrir sa nature ; encore qu'elle soit timide & qu'il ne faille que l'ombre d'un mal pour l'estonner, neantmoins elle rend les hommes courageux , & les oblige à chercher vne mort asseurée pour en éviter vne incertaine : Elle donne des forces aux vaincus , & assistée du desespoir , elle regagne des batailles qu'elle auoit perdués. Il est assez difficile de iuger quelle de ces deux Passions est la plus forte , car souuent elles ont triomphé l'une de l'autre , & comme la crainte de la mort a fait oublier le desir de l'honneur , quelquesfois aussi le desir de l'honneur a fait mespriser la crainte de la mort.

Quoy que j'aye conçeu vne haute estime de Platon , & que les resueries mesme de ce Philosophe me semblent plus nobles & plus esleuées que les raisonnemens d'Aristote ; Je ne puis prendre son party en cette cause , & de quelques bonnes raisons qu'il deffend de son opinion je ne la scaurois approuuer:

prouuer : Car la volupté n'est pas tant vne passion particuliere que la source de celles qui nous donnent quelque contentement, elle n'est pas si violente qu'on ne la reprime facilement par la douleur ; elle n'a de l'aduantage qu'en l'absence de son ennemie , & elle ne corrompt les hommes que quand elle ne trouue rien qui luy resiste : Mais si-tost qu'on luy dispute le combat elle cede la victoire , & l'experience nous apprend qu'vne legere blessure nous fait oublier vn plaisir extreme. La choler est à la vérité plus ardente , mais elle n'a point de durée : si elle ne se conuertit en hayne il n'en faut pas apprehender les effects , elle est plus soudaine qu'elle n'est violente , & pour bien exprimer sa nature il faut dire qu'elle peut bien faire vne mauuaise action , mais qu'elle ne sçauroit conceuoir vn meschant dessein. Le desir de la gloire est vne passion eternelle, l'age qui affoiblit toutes les autres la fortifie , & il semble que ce mal n'ait point de remede que la mort : neantmoins les mauuais succès le gue-  
rissent , & deux ou trois batailles perduës le conuertissent en melancholie : Hannibal apres sa deffaite ne se repais-  
soit

*Nouissi-  
ma o-  
mnium  
cupido  
gloria  
exuitur.  
Tacit in  
Agric.*

soit plus d'honneur , s'il passoit de Royaume en Royaume pour solliciter les Princes à former vn party contre les Romains, c'estoit plustost le desespoir que l'ambition qui le conduisoit, & ce mal-heureux Capitaine ne cherchoit pas tant l'accroissement de sa gloire que la conseruation de sa vie. Je sçay bien que Marius estoit orgueilleux apres sa deffaite , & qu'estant prisonnier il aspiroit encore au Consulat: son humeur ne changea point avec sa condition , dans les fers il songeoit aux diadèmes , & lors qu'il eut perdu la liberté , il conserua encore le dessein d'opprimer celle de la Republique : Mais cette Passion estoit soustenuë par vne autre; quand il r'allioit ses troupes pour les remener au combat, il n'estoit pas tant piqué de gloire que de despit, & qui eust leu dans son cœur , on y eut remarqué plus de cholere que de courage, & plus de hayne que d'ambition : Cette Passion ne subsiste que par l'esperance , & quand la fortune luy a tourné le dos elle deuient timide ; Alexandre se fust contenté de la Grece s'il eût trouué de la resistance dans la Perse , vn mauuaise euenement luy eût appris à borner ses desirs ; Ce

grand

grand cœur à qui le monde sembloit trop petit se fût renfermé dans les Estats de son Pere, si tant d'heureuses victoires, qui surpassoient mesme ses esperances n'eussent enflé son ambition, & ne luy eussent promis la conquête de toute la terre. La crainte de la mort n'est que la passion du vulgaire, les ames genereuses la mesprisent, les plus lasches s'en deffendent par l'esperance qui est la fidelle compagne des mal-heureux, & quand la présence du mal la constraint de les abandonner le desespoir luy succede, qui surmonte en ses effets la plus ferme constance des Philosophes.

Toutes ces raisons m'obligent de quitter le party de Platon, pour examiner celles dont Aristote deffend le sien; car il semble qu'en quelques endroits de ses escrits il veüille soustenir que la hayne est la plus violente Passion qui nous transporte: En effet, la cholere qui nous a paru tantost si redoutable n'est qu'une disposition à la hayne, & elle ne peut arriuer à sa malice qu'elle ne soit nourrie par les soubçons, fomentée par les mesdiances, & entretenue par les années: Mais quand elle est une fois changée en hayne, il

n'y

oit de  
liciter  
tre les  
espoir  
, & ce  
rchoit  
gloire  
le sçay  
illeux  
rison-  
nt: son  
à con-  
it aux  
u la li-  
lessein  
lique:  
uë par  
oupes  
'estoir  
Hespit,  
, on y  
que de  
ambi-  
e que  
ortune  
t timi-  
é de la  
stance  
ement  
rs; Ce  
grand

n'y a point de mal dont elle ne soit capable. Elle reside dans le cœur aussi bien que l'amour , & assise dans vn trosne qu'il deuroit occuper, elle donne les ordres comme vn Souuerain, & emploie toutes les autres Passions pour contenter sa fureur ; la cholere luy fournit des armes , la hardiesse combat pour elle , l'esperance luy promet de bons succez, & le desespoir luy donne souuent la victoire: Mais ce qui surpasse toute creance , elle tire des forces de l'amour quoy qu'il soit son ennemy, & par vn effect qui tesmoigne bien son pouuoir, elle constraint la plus douce des Passions à seruir de ministre à ses detestables desseins ; elle imite ses mouuemens , elle marche sur ses pas , & prenant ses maximes à contrefens elle veut faire autant de mal qu'il a fait de bien , & laisser autant de marques de sa fureur , qu'il en a laissées de sa bonté : Mais s'il est vray que les copies n'egallent iamais les originaux, quelque effort que fasse la hayne , elle n'approchera iamais du pouuoir de l'amour, & puis qu'elle se regle sur luy, il aura tousiours l'aduantage sur elle.

Aussi s'est-il trouué des Philosophes qui n'ont pas esté de l'aduis d'Aristo-

*Si quaris  
odio mi-  
sera quem  
statuas  
modum,  
imitare  
amorem.  
Seneca in  
Medea.*

d'Aristote, & qui deferant plus à la Raison qu'à son authorité, se sont persuadé que la jalousie estoit la plus violente de toutes les Passions: Et certes il faut aduoier que si cette opinion n'est pas la plus véritable, elle est pour le moins la plus specieuse; car la jalousie est composée d'amour & de hayne, & comme les contraires ne peuvent loger ensemble sans se combattre, il faut nécessairement que ces deux Passions ennemis se fassent la guerre, & que toutes les autres qui leur sont sujettes prennent les armes pour defendre leurs interests; si bien qu'un jaloux se trouve saisi de crainte & d'audace, d'esperance & de desespoir, de joye & de tristesse, parce qu'il est frapé d'amour & de hayne. Aussi l'Ecriture sainte, dont la simplicité mesme est eloquente, ne trouuant rien qui pût exprimer la fureur de la jalousie, va chercher la mort dans les sepulchres, & l'enfer dans les entrailles de la terre, pour nous en faire voir quelque image: Suiuant cette maxime, il faut conclure que les jaloux sont les damnez de ce monde, & que la passion qui les tourmente est un supplice qui esgale celuy des Demons. Apres l'autorité

*Ardet &  
odit. Se-  
neca in  
Medeā.*

*Fortis ut  
mors dile-  
ctio, dura-  
sicut in-  
fernus &  
mulatio.  
Cantic.  
Cantic.*

thorité de l'Ecriture , il faudroit estre temeraire pour combattre cette opinion , & il semble que toutes choses conspirent à la faire passer pour veritable : Neantmoins elle n'est pas sans re-partie , & les raisons mesmes qu'elle produit pour sa deffence peuuent seruir à sa condamnation : Car encore que la jalouſie soit vn meslange d'amour & de hayne , il ne s'ensuit pas qu'elle soit la plus violente de nos Passions ; celles mesme qui la composent ne s'accorderoient pas ensemble , si elles n'estoient addoucies , & comme les Elemens ne peuuent faire vn meſme corps , ſi leurs qualitez ne font moderées , ainsi toutes ces Passions ne peuuent former la jalouſie qu'elles ne foient temperées , & il faut neceſſairement que l'amour affoibliffe la hayne , que la joye modere la douleur , & que l'esperance addouciffe le desespoir : On a remarqué que deux poisons pris en ſemble perdent leur force , & que ſeruant d'antidote l'un contre l'autre , ils ne font point de mal , ou ſi ils en font , ils le gueriffent ; Ainsi dans la jalouſie l'amour eſt l'antidote de la hayne , le jaloux ſouffre peu de mal , parce qu'il a beaucoup de Passions , & il ſe peut

vanter

vanter que par vn estrange destin , il  
doit son salut au nombre de ses En-  
nemis.

Mais puis qu'apres auoir destruit le  
mensonge il faut establir la verité , di-  
sons que dans nos Principes cette que-  
stion n'est point difficile à resoudre ;  
car comme nous ne reconnoissons  
qu'une passion qui est l'amour , & que  
toutes les autres ne sont que des ef-  
fets qu'il produit , nous sommes obli-  
gez de confesser , qu'elles empruntent  
toutes leurs forces de leur cause , &  
qu'elles n'ont point d'autre violence  
que la sienne : C'est vn Souuerain qui  
imprime ses qualitez à ses suiets , c'est  
vn Capitaine qui fait part de son cou-  
rage à ses soldats , & c'est vn premier  
Mobile qui emporte tous les autres  
Cieux par son impetuosité : de sorte  
que la Morale ne doit trauailler qu'à  
la conduite de l'amour ; car quand  
cette passion sera bien reglée , toutes  
les autres l'imiteront , & l'homme qui  
scaura bien aymer n'aura point de  
mauuais desirs ny de vaines esperances  
à moderer.

## CINQVIÈSME DISCOVR.S.

*S'il y auoit des Passions en l'estat d'Innocence,  
& si elles estoient de mesme nature que  
les nostres.*

IL y a si long-temps que nous auons perdu l'Innocence qu'il ne nous en reste plus qu'une foible idée, & si la Justice diuine ne punissoit encore le crime du Pere en la personne des Enfans, nous en aurions aussi perdu le regret. Chascun descrit la felicité de cet estat comme il se l'imagine, il me semble qu'on peut dire que tous ceux qui en parlent se conduisent selon leurs inclinations, & qu'ils y mettent les plaisirs qu'ils cognoissent & qu'ils desirent. Les vns disent que toute la terre estoit vn Paradis, que des saisons qui composent nos années il n'y auoit que l'Automne ou le Printemps, que tous les arbres auoient la propriété des Orangers, & qu'en tout temps ils estoient chargez de feüilles, de fleurs & de fruits : Les autres se persuadent que de tous les vents il ne souffloit que les Zephirs, & que la terre sans estre cultiuée preuenoit nos besoins & produisoit toutes choses. Je pense que sans soustenir ces opinions, on peut dire qu'en

qu'en cette heureuse condition, les maux n'estoient point meslez avec les biens, & que les qualitez des elemens estoient si bien temperées que l'homme en receuoit du contentement, & n'en ressentoit point de desplaisir: Il n'auoit point de desordres à reformer, d'ennemis à combatre, ny de malheurs à éviter; Toutes les Creatures conspiroient à sa felicité, les bestes respectoient sa personne, & il se pouuoit faire que Celles mesmes qui de meuroient dans les bois ne fussent pas farouches: Comme la terre ne portoit point d'espines, & que toutes ses parties estoient fecondes ou agreables, les Cieux n'auoient point aussi d'influences malignes, & cét astre qui dispense la vie & la mort dans la Nature, n'auoit point d'aspects qui ne fussent innocens & fauorables. S'il y a si peu de certitude pour l'estat de l'homme, il n'y a pas plus d'asseurance pour ce qui regarde sa personne: nous philosoppons selon nos sentimens, & comme dans les premiers siecles tous les particuliers se faisoient des Idoles, chascun se forge vne felicité pour Adam, & lui donne tous les aduantages qu'il se peut imaginer.

Parmy

R.S.  
nocence,  
ue  
auons  
ous en  
& si la  
core le  
es En  
rdru le  
ité de  
il me  
ceux  
n leurs  
nt les  
ils de  
a terre  
ns qui  
it que  
e tous  
é des  
ps ils  
fleurs  
adent  
it que  
s estre  
c pro-  
ie sans  
t dire  
qu'en

*Abfit  
enim ut  
illa beatitudo pos-  
set aut in  
loco illo,  
non habe-  
re quod  
vellet, aut  
in suo  
corpore  
vel animo  
sentire  
quod nol-  
let. Au-  
gust.*

Parmy tant d'opinions ou d'erreurs  
ie ne voy rien de plus raisonnable que  
ce qu'en escrit S.Augustin ; car quoy  
qu'il ne determine rien en particulier  
il resout si bien pour le general, qu'il  
n'y a personne qui appelle de son  
aduis. Quoy que nous ne puissions  
descrire, dit-il, ny la beauté du lieu où  
l'homme faisoit sa residence, ny les  
aduantages de son esprit & de son  
corps, nous sommes obligez de croire  
qu'il trouuoit en sa demeure tout ce  
qu'il pouuoit souhaiter, & qu'il n'es-  
prouuoit rien en sa personne qui le  
pust incommoder ; Sa constitution  
estoit excellente, sa santé ne pouuoit  
estre alterée, & si le temps la pouuoit  
affoiblir il preuenoit ce mal-heur par  
l'vsage du fruit de vie, qui reparant ses  
forces luy donnoit vne nouvelle vi-  
gueur : Il estoit immortel non par la  
nature mais par la grace, & il sçauoit  
bien que le peché ne luy pouuoit oster  
la vie qu'il ne luy eust fait perdre l'In-  
nocence : Son ame n'estoit pas moins  
heureusement partagée que son corps ;  
car outre qu'il auoit toutes les scien-  
ces infuses, qu'il connoissoit tous les  
secrets de la Nature, & qu'il n'ignoroit  
rien de tout ce qui pouuoit contribuér

à sa

à sa felicité; sa memoire estoit heureuse, & sa volonté n'auoit que de bonnes inclinations, ses affections estoient reglées, & bien qu'il ne fust pas insensible, il estoit si esgal que rien ne pouuoit troubler son repos : Les Passions qui preuennent la raison par leur violence, attendoient ses ordres, & ne s'esleuoient iamais qu'elles n'en eussent reçeu le commandement, enfin les siennes n'estoient pas moins naturelles que les nostres, mais elles estoient plus dociles, & comme sa constitution le rendoit capable de nos mouuemens, la Iustice originelle l'exemptoit de tous leurs desordres.

Je ne sçay si ie choque le sentiment des Theologiens, mais il me semble autant qu'on peut deuiner en ces tenebres, que ie n'offence point la vérité. Car si l'homme pour estre composé d'un corps estoit mortel, & si pour estre honnoré de la grace originelle, il estoit immortel, il me semble que par la mesme suite on peut inferer, que n'estant pas un pur esprit il auoit des Passions, mais qu'estant sanctifié en toutes les facultez de son ame, il n'en auoit point qui ne fussent innocentes. Pour donner à ce raisonnement toute

la

rrieurs  
le que  
quoy  
iculier  
, qu'il  
de son  
issions  
ieu où  
ny les  
e son  
croire  
out ce  
l n'es-  
qui le  
rution  
ouuoit  
ouuoit  
ur par  
ant ses  
elle vi-  
par la  
cauoit  
oster  
e l'In-  
moins  
corps;  
scien-  
us les  
horoit  
ribuér  
à sa

la force qu'il doit auoir , il faut estendre son principe & prouuer avec Saint Augustin , que l'homme pouuoit mourir en perdant la justice , & que l'Immortalité estoit plustost vne grace du Ciel, qu'une propriété de sa nature: Car s'il eust été véritablement Immortel , il n'eust point eu besoin d'alimens , & si la mort ne luy eust point été naturelle , il n'eust point fallu de priuilege pour l'en guarentir : Puis qu'il mangeoit pour conseruer sa vie, il pouuoit la perdre, & puis qu'il estoit obligé de se deffendre contre la vieillesse par l'vsage d'un fruct miraculeux, il faloit nécessairement qu'il pust mourir , & que sa vie aussi bien que la nostre eust besoin de remedes contre la mort : Je confesse qu'estans meilleurs que les nostres , ils reparoient ses forces avec plus d'aduantage , & qu'en prolongeant le cours de sa vie, ils estoignoient tousiours l'heure de son trespas : l'aduouë encore qu'ils bannissoient la corruption de son corps , & qu'ils l'entretenoient dans vne si ferme santé qu'elle ne pouuoit estre altérée : Mais aussi faut-il qu'ils m'accordent , que si l'homme n'eust point usé de ces remedes, la chaleur naturelle

eust

eust consumé l'humeur radicale, & que la vieillesse succédant à ce desordre l'eust infailliblement conduit à la mort. Toutes ces maximes sont si véritables, que Sanct Augustin est obligé de confesser que si l'usage de l'arbre de vie nous estoit permis en l'estat où nous sommes, la mort ne feroit plus de rauage dans le monde, & que l'homme tout criminel qu'il est ne laisseroit pas d'estre immortel : Si donc Adam pouuoit mourir parce qu'il auoit vn corps, & s'il pouuoit ne pas mourir parce qu'il auoit la grace, il semble que par proportion l'on peut dire qu'il auoit des Passions, puis que son ame estoit engagée dans la matie. re, mais qu'elles estoient dociles, parce que la Justice originelle en reprotoit les mouuemens, & qu'en cette innocente condition il n'auoit que de justes craintes & de raisonnables esperances.

Le pense bien qu'il y en pouuoit auoir quelques-vnes dont l'usage luy estoit interdit, & qu'encore qu'il en fust capable il n'en estoit pas touché parce qu'elles eussent troublé son repos. Le n'ay point de peine à croire que le mal estant banny de la terre, la tristesse & le desespoir le fussent de

son

*Nec enim*

*corpus*

*ejus tale*

*erat quod*

*dissolui*

*impossibi-*

*le videre-*

*tur, sed*

*gustus ar-*

*boris vi-*

*tæ, cor-*

*ruptio-*

*nem cor-*

*poris pro-*

*hibebat.*

*Denique*

*etiam post*

*peccatum*

*potuit in-*

*dissolubi-*

*lis mane-*

*re, si mo-*

*do per-*

*missum*

*effet ei*

*edere de*

*arbore*

*vita. Au-*

*gust. l. 1*

*question..*

*noui &*

*veteris te-*

*stamenti,*

*quest. 19.*

esten-  
c Saint  
ouuoit  
& que  
e grace  
nature:  
nt Im-  
n d'ali-  
t point  
allu de  
: Puis  
sa vie,  
il estoit  
a vieil-  
miracu-  
l'il pust  
n que la  
contre  
s meil-  
ient ses  
z qu'en  
ls eslo-  
on tres-  
bannis-  
rps, &  
e si fer-  
stre al-  
s m'ac-  
t point  
aturelle  
eust

son cœur, & que pendant vne si haute felicité la raison ne fust point obligée d'exciter ces Passions, qui ne sont que pour les miserables : Mais certes ie tiens pour asseuré qu'il fit vsage de toutes les autres, & que pensant aux loys qui luy auoient esté imposées par son Souuerain, il estoit tantost flatté par l'esperance, tantost estonné par la crainte, & retenu dans son deuoir par toutes les deux ensemble. Je ne doute point aussi qu'en ce pour-parler mal-heureux qu'eut nostre indiscrete Mere avec le Demon desguisé en serpent, elle ne fust saisie de toutes les Passions qui attaquent les personnes, qui consultent sur vne affaire importante, que les promesses du Diable ne resueillassent son esperance, que les menasses de Dieu ne sousleuassent sa crainte, & que la beauté du fruit defendu n'irritast son desir. Je ne scay pas si quelque autre se peut imaginer cet entretien sans alteration, mais ie scay bien que Sainct Augustin (avec lequel ie me persuade qu'on ne se peut mesprendre) raisonne de la sorte sur ce sujet, & qu'il croit qu'un si grand combat ne se donna point dans le Paradis terrestre que la femme n'employa

ploya  
deff  
est  
estr  
me  
exa  
sans  
clut  
que  
ne p  
stic  
me  
mon  
qu'i  
espe  
il en  
foye  
auss  
estc  
qu'e  
tes  
par

S'il

IL  
de  
pas

ployast toutes ses Passions, ou pour se deffendre ou pour se laisser vaincre. Il est vray que ce grand homme semble estre d vn autre aduis dans le neufuième liure de la Cité de Dieu, mais qui examinera bien ses raisons, trouuera sans doute qu'il ne veut pas tant exclure de l'ame d'Adam les Passions, que leur desordre, iugeant bien qu'il ne pouuoit pas s'accorder avec la justice originelle. C'est pourquoy je me persuade que l'homme auoit nos mouuemens en l'estat d'Innocence, qu'il craignoit les chastimens, qu'il esperoit les recompenses; que comme il employoit ses sens, pource qu'ils faisoient vne partie de son corps, il vsoit aussi de ses Passions, parce qu'elles estoient vne partie de son ame; & qu'enfin elles n'estoient pas differentes des nostres par leur nature, mais par leur obeissance.

## SIXIÈME DISCOVR S.

*S'il y auoit des Passions en Iesus-Christ, & en quoy elles différoient des nostres.*

**I**L faudroit ignorer tous les Principes de la Religion Chrestienne pour ne pas sçauoir que le Fils de Dieu a voulu

C prendre

prendre nostre Nature avec toutes ses  
foiblesses, & que hors l'ignorance &  
le peché qui ne se peuvent accorder  
avec la sainteté de sa Personne, il a  
daigné porter nos miseres, conuersant  
auecque les hommes soubs l'apparen-  
*In simi*  
*litudi-*  
*nem car-*  
*nis pecca-*  
*ti. Pau-*  
*lus.*  
ce d'un pecheur. De là vient que pen-  
dant le cours de sa vie mortelle, il a eu  
besoin de se conseruer par les alimens,  
de reparer ses forces par le repos, de  
delasser son corps dans le sommeil, &  
de prendre tous les remedes que la  
Prouidence a ordonnez pour la gueri-  
son de ces maladies naturelles. Il a esté  
sujet aux iniures du temps, au desregle-  
ment des saisons, les hommes l'ont veu  
transi de froid pendant les rigueurs de  
l'hyuer, & mouillé de sueur pendant  
les ardeurs de l'esté: Les Elemens ne  
l'espargnoient pas, & s'ils le reueroient  
comme un Dieu ils le persecutoient  
comme un homme; Les Creatures  
mesmes qui obeissoient à sa parole fai-  
soient la guerre à son corps, les flots  
qui se calmerent à son resueil, auoient  
attaqué le vaisseau qui le portoit; la  
faim qu'il auoit surmontée dans les de-  
serts le pressa dans les villes, & il es-  
prouua sur la Croix la cruauté de la  
mort dont il auoit deljuré la personne  
du Lazare.

Or

Or comme les Passions sont les foiblesse les plus naturelles de l'homme, il n'a pas voulu s'en exempter, & il a permis qu'elles nous fussent aussi bien des preuves de son amour, que des assurances de la vérité de son Incarnation : Il mesla ses larmes avec celles de Magdelaine ; quoy qu'il deust remédier à ses maux par sa puissance, il voulut les ressentir par la pitié ; devant que de faire vn miracle, il voulut souffrir vne foiblesse, & pleurer vn mort qu'il alloit resusciter : Il permit souuent à la tristesse de s'emparer de son cœur, & par vne estrange merveille il accorda la joye avec la douleur en son ame bien-heureuse : Enfin selon les rencontres de sa vie il vña de ses Passions : il nous aprit qu'il n'auoit rien mesprisé dans l'homme puis qu'il en auoit pris les infirmités, & qu'il aymoit bien sa Nature puis qu'il en cherissoit mesme les defauts : Car de se persuader que ses sentimens fussent imaginaires, c'est à mon aduis choquer le Mystere de l'Incarnation : imposer vn mensonge à la vérité, & pour rendre vn vain honneur à Iesus-Christ, nous faire douter de toutes les preuves de son amour : Puis qu'il auoit vn corps véritable il

C 2 ne

ites ses  
nce &  
corder  
e, il a  
uersant  
parent  
e pen-  
il a eu  
mens,  
os, de  
eil, &  
que la  
guer-  
l a esté  
règle-  
nt veu  
urs de  
ndant  
ens ne  
roient  
roient  
atures  
le fai-  
s flots  
uoient  
it ; la  
es de-  
il es-  
de la  
sonne  
Or

*Ipse Do-  
minus in  
forma  
serui, vi-  
tam age-  
re digna-  
tus hu-  
manam,  
adhibuit  
passiones  
ubi adhi-  
bendas  
esse judi-  
cauit: ne-  
que enim  
in quo  
verum  
orat ho-  
minis cor-  
pus, &  
verus ho-  
minus  
animus,  
falsus  
erat ho-  
minis  
affectus.*

*Aug. l. 14.  
de Ciuit.  
Dei c. 9.*

ne pouuoit auoir de fausses Passions, & puis qu'il estoit veritablement Homme, il deuoit estre veritablement afflige. On ne peut reuoquer en doute cette verité sans affoiblir celle de nostre creance ; s'il est permis de faire passer les larmes du Fils de Dieu pour des illusions, on fera passer ses douleurs pour des impostures, & soubs ombre de reuerence on renuerera tout l'ouurage de nostre salut.

Mais il faut aussi bien prendre garde qu'en establiuant l'amour du Fils de Dieu nous ne fassions point d'outrage à sa grandeur, & qu'en luy donnant des Passions nous le guarentissions de leurs desordres : car il n'est pas permis de croire qu'elles fussent desreglées comme les nostres, ny qu'elles eussent besoin de toutes ces vertus qui nous sont necessaires pour les dompter. Il en estoit le Maistre absolu, & elles dépendoient de sa volonté en leur naissance, & leur progrez, & en leur durée ; En leur naissance parce qu'elles ne s'esteuoient jamais que par son ordre, & qu'elles attendoient toujours que la Raison les fist seruir à ses desseins.

Les nostres nous surprennent le plus

plus souuent, & elles sont si promptes à s'esmouuoir, que les plus sages ne peuvent retenir leurs premiers mouuemens : Elles sont si portées au desordre que la moindre occasion les met en fougue, leur sommeil est si tendre qu'il ne faut rien pour les esueiller, elles ayment si fort la guerre que pour peu qu'on les prouoque elles prennent les armes, & font sur leurs terres mesmes plus de desgats que ne feroit vne armée ennemie; leur desordre ne vient pas tant des objets que de leur humeur, & il est de leurs orages comme de ceux qui viennent du fonds de la mer & qui s'esleuent de leur propre mouuement : Mais en Iesus-Christ elles n'excitoient point de tempestes; ou si quelquesfois leurs vagues s'enfloient, c'estoit par la conduite de la raison, qui se reseruoit tousiours le pouuoir d'appaiser le trouble qu'elle auoit esmeu. Comme leur naissance *Turbauit* dependoit de sa volonté, elles ne fai- *semet*  
soient point aussi de progrez que par *ipsum.*  
sa permission, & leur mouuement ne *Ioann.*  
procedoit que d'vne cause raisonnable. *11. cap.*

Les hommes s'attachent à des choses qui ne meritent pas leur amour, & ils ont souuent de fortes Passions pour

54 de foibles & miserables sujets: vne imprudence les met en cholere, & sans considerer la difference des crimes, ils punissent aussi rigoureusement vne parole qu'un meurtre: Leur ambition est aveugle, leurs desirs sont desreglez, leur tristesse est ridicule, & qui compareroit toutes leurs Passions avec les causes qui les produisent, remarqueroit bien qu'ils n'en ont point qui ne soient iniustes: Un Consul a fait deuorer un Esclau par des lamproyes pour auoir cassé un verre; la cholere d'un Prince a fait noyer vne ville dans le sang de ses habitans, & pour vanger l'injure faite à vne image de bronze ou de marbre, il fit perdre la vie à sept mille hommes, les images viuantes de Dieu: La tristesse a fait des Idoles pour se consoler; Des peres miserables ne pouuant resusciter leurs enfans les ont deïfiez, & par un exez d'amour & de douleur, ils leur ont basty des temples, apres leur auoir esleué des sepulchres: Enfin tous les mouemens de nostre ame sont desaisonnablez, nous ne scaurions mesurer nos joyes ny nos desplaisirs, nostre hayne excede nos injures, nostre amour est plus ardent que le sujet qui l'allume, & nous

nous conceuons de fermes esperances pour des biens perissables : Mais les Passions du Fils de Dieu estoient si reglées , que dans leurs mouuemens on pouuoit remarquer la grandeur du sujet qui les faisoit naistre , il ne s'animoit à la cholere que pour vanger les injures de son Pere , ou pour chastier l'impétè de ceux qui prophanoient son Temple ; Il n'auoit de l'affection que pour les personnes qui le meritoient , & s'il ne voyoit point de Perfection en ses amis il aymoit celles qu'il y deuoit mettre ; & en les aymant il les rendoit dignes de son amour ; Il ne conceuoit de la tristesse que pour de grandes occasions , & bien que la Croix fust vn suffisant object de douleur , ie croy que son ame estoit plus touchée de l'horreur de nos pechez que de la honte ou de la cruaute de son suplice : des Passions si reglées finissoient quand il vouloit , & leur durée n'estoit pas moins sujette à son Empire que leur progrès.

Nous ne sommes pas les maistres des nostres : Comme dans leur naissance elles mesprisent nos aduis , elles se mocquent de nos conseils pendant leur course : Elles ne s'arrêtent que

16 lors qu'elles sont lasses , & nous ne deuons pas tant nostre repos à leur obeissance qu'à leur foiblesse: Quand elles sont violentes , nos soins ne les peuuent vaincre , & il s'en trouue de si opiniaires qu'elles ne meurent qu'avec nous: C'est pourquoy nous les deuons reprimer en leur naissance & consulter nostre raison pour sçauoir s'il esl à propos de mettre en campagne des soldats , qui mesprisent l'autorité de leur Chef quand ils ont les armes à la main : Le commencement d'vne guerre dépend souuent des deux partis, mais sa fin dépend tousiours du victorieux , & il n'est pas facile de le porter à la paix quand il trouue ses avantages dans la durée de la guerre.

Toutes ces regles se trouuent fausses dans les Passions de Iesus-Christ, il les portoit iusques à l'excés quand le sujet le meritoit , bien qu'elles fussent eschaufées, elles s'adoucisoient aussi-tost qu'il l'ordonnoit: Comme leur feu estoit raisonnable il s'esteignoit aussi facilement qu'il s'estoit allumé, de sorte que la joye succedoit immédiatement à la tristesse, & l'on voyoit en vn mesme moment la douceur prendre sur son visage la mesme place que la cholere y auoit occupée.

C'est

*Tristis est  
anima  
mea  
usque ad  
mortem.*

DES PASSIONS.

C'est peut-estre pour ce sujet que Sainct Hierosme ne se pouuoit resoudre d'appeller Passions, les mouemens de l'Ame de Iesus-Christ, croyant que c'estoit faire iniure à leur innocence de les nommer comme des criminelles, & qu'il y auoit de l'iniustice à donner vn mesme nom à des choses, dont les conditions estoient si differentes. Mais chascun scait bien que les qualitez ne changent pas la nature; & que les Passions du Fils de Dieu pour estre plus obeissantes que les nostres n'estoient pas moins naturelles. C'est à mon aduis vne nouvelle obligation que nous auons à sa Bonté, qui n'a pas mesprisé nos foiblesses: Il nous fera vn reproche eternel si nous n'auons pas des desirs pour sa gloire puis qu'il en a eu pour nostre salut, si nous ne combatons pas ses ennemis puis qu'il a vaincu les nostres, si nous ne respondons pas des larmes pour ses iniures, puis qu'il a versé du sang pour nos pechez: Et il aura juste sujet de se plaindre de nostre ingratitudo, si nos Passions ne nous seruent à luy tesmoigner nostre amour, puis qu'il a employé toutes les siennes pour nous asseurer de sa charité.

C S S E-